

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 1^{er}. Pluviôse, an VIII.



Refus de la noblesse de Prusse & de Silésie de supporter une partie des charges publiques. — Arrivée en Prusse du C. Beurnonville, envoyé extraordinaire. — Lettre du chef de brigade Grosbert, aux consuls de la république française. — Autre lettre du C. Hedouville, aux généraux de son armée. — Détails sur la situation de la Vendée. — Nouvelles diverses.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année.

Les lois & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n^o. 425, butte des Moulins, à Paris.

EGYPTE.

Du Caire, le 30 vendémiaire.

Mohammed rachydy effendi que le général Bonaparte, au moment de son départ pour la France, avoit envoyé au grand-visir, en Syrie, avec une dépêche, est revenu au Caire, où il est arrivé avec une réponse, le 19 du courant. La lettre du grand-visir étoit adressée au général Bonaparte : l'effendi a assuré que l'on ignoroit son départ au quartier-général de l'armée musulmane. Rien n'a transpiré du contenu de cette lettre. On sait seulement par des voies indirectes que, lorsque l'effendi a demandé au général en chef Kléber une réponse, le général lui a parlé avec l'énergie & la dignité qui conviennent au caractère français. Au reste, cet officier de la sublime Porte a eu pendant trois jours de longues conférences avec le général en chef; & il est parti du Caire le 22 au soir, pour retourner vers le grand-visir. Le départ de l'effendi n'a point ralenti de notre côté les préparatifs de la guerre. Le général en chef a annoncé l'intention de porter incessamment à 3000 hommes le corps des dromadaires.

Il paroît, d'après tous les rapports, que les troupes de Dgzzar ont quitté Gaza pour retourner à Jassa & à Acre. Les uns attribuent cette marche rétrograde à la mésintelligence connue qui existe entre ce pacha & le grand-visir. D'autres pensent, avec plus de raison, que ces troupes n'ont été rappelées dans ces deux ports que pour y être embarquées, & venir tenter une descente sur les côtes d'Egypte.

PRUSSE.

De Berlin, le 8 janvier (18 nivôse).

La noblesse de Prusse & de Silésie persiste dans son refus de supporter une partie des charges publiques, comme le roi l'auroit désiré pour améliorer le sort des bourgeois. Frédéric a fini par déclarer qu'il ne demanderoit point aux nobles un surcroît d'impôts, & qu'il chercheroit à s'en pas-

ser à force d'économie; mais qu'il exigeoit absolument que les seigneurs missent un terme aux vexations qu'ils exercent envers les habitans des campagnes, & qu'il les y contraindroit.

De Wesel, le 11 janvier (21 nivôse).

Hier, le général Bournouville, envoyé extraordinaire de la république française près de la cour de Berlin, est arrivé ici. Il s'est arrêté en différens endroits sur la route. Les officiers de la garnison lui ont rendu les honneurs militaires. Il s'est montré hier à la parade.

On donne comme certain qu'au printems, si la paix n'a pas lieu, il y aura une neutralité armée de la part de plusieurs princes de l'Empire. L'empereur prétendra que cette mesure est contraire à la constitution germanique; mais elle n'est plus celle des siècles reculés. On se souvient du mot de Joseph II, lorsqu'on lui représentoit à Ratisbonne que la maison où s'assemble la diète, menaçoit ruine: « Oh, répondit-il, elle tient encore beaucoup mieux » que la constitution même ».

AUTRICHE.

De Vienne, le 4 janvier (14 nivôse).

Depuis quelques jours il est arrivé ici tant de troupes qu'une partie n'a pu même trouver des logemens dans les casernes: la plupart viennent de Hongrie, & sont destinées à renforcer nos différentes armées. Deux bataillons sont partis hier pour l'Italie. Les préparatifs de guerre continuent avec un redoublement d'efforts. Tout semble annoncer une nouvelle campagne; cependant deux couriers de France & un de l'Espagne sont arrivés ces jours derniers.

Les lettres les plus récentes de Turquie annoncent que Passwan-Oglou, après s'être rendu maître de Nizza, a pénétré jusqu'à Semandria.

ANGLETERRE.

De Londres, le 9 janvier, (19 nivôse).

Les émigrés français les plus marquans sont rassemblés à Bath. C'est là que se tiennent souvent des conciliabules fréquens sur la guerre intestine qui s'est déclarée dans les contrées de l'ouest de la France; ils entretiennent une correspondance très-suivie avec quelques-uns des leurs établis à Jersey ou Guernesey; par-là, leur arrivent tous les détails relatifs à la Vendée & aux côtes de la Normandie. Ces émigrés correspondent directement avec le ci-devant comte d'Artois, & ont quelque crédit auprès du ministère.

Une autre partie des émigrés est conduite par Calonne,

qui n'est pas bien avec les princes, & qui lui-même, dit-on, avoit fait annoncer sa mort.

Il y a chez les ministres plusieurs réunions auxquelles assistent les ci-devant princes français & le lord Moira, à qui plusieurs gazettes ont déjà donné le commandement de l'expédition projetée sur les côtes de France, expédition que les journaux officiels se plaisent maintenant à démentir, & qu'on croit devoir se borner à quelques descentes partielles.

On assure que M. Stow, le même qui a apporté la lettre du premier consul Bonaparte, est encore de retour de Douvres, porteur de quelqu'autre note officielle.

Hier, les médecins de la marine se sont assemblés dans les bureaux du lord Liverpool. Il est question de faire un règlement très-sévère pour que les vaisseaux venant de la Méditerranée fassent tous la quarantaine. On parle d'une maladie épidémique, ressemblant fort à la peste, qui s'est déclarée dans quelques contrées.

Les lords de l'amirauté, eu égard à la dureté de la saison: ont fait partir sept frégates chargées de vivres pour quatre mois et de beaucoup de munitions navales, avec ordre d'aller croiser dans les différens parages pour donner des secours aux bâtimens anglais qui se trouveront en avoir besoin, et les convoier s'il étoit nécessaire.

Hier, le lord maire a été obligé d'élever le prix du pain à un schelling $3\frac{1}{2}$ d. la livre.

M. Dundas est retenu au château de Melville en Ecosse par une maladie grave.

L'amiral sir Cotton doit appareiller sous peu avec huit vaisseaux de ligne, pour une croisière.

Le gouvernement vient d'envoyer aux lords Keit et Nelson l'ordre de réunir leurs escadres.

Les dépêches de Bonaparte étant parvenues au roi & lui ayant été, contre l'usage, adressées en personne, il les a renvoyées, sans les ouvrir, au lord Grenville, afin qu'il en fit connoître le contenu aux ministres assemblés.

MM. Clyne & Easterood, tous deux messagers de l'amirauté, sont partis pour Portsmouth & Plymouth, avec ordre au commandant de la flotte d'aller reprendre sa situation devant Brest, afin de prévenir les desseins des Français, dont les flottes combinées, approvisionnées pour six mois, doivent sortir, dit-on, dans le plus bref délai.

On assassine toujours beaucoup en Irlande. Ceux qui ont dénoncé des rebelles n'osent pas sortir de chez eux.

Les trois pour cent consolidés, r'ouverts le 5 janvier, étoient hier à 60 $\frac{3}{8}$.

La totalité des intérêts, payables pour le présent trimestre, est de 11 à 12 cents mille livres sterling (26 à 28 millions de France).

Les bous de la marine, rapportant cinq pour cent, et dont les intérêts se paient aussi en ce moment, sont à 89 $\frac{5}{8}$.

Les annuités ou rentes viagères sont à 90 $\frac{1}{8}$.

REPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Berne, le 14 janvier (24 nivôse).

Les troupes du Léman, qui étoient en garnison ici, ont reçues ordre de se rendre à Soleure. On remarquoit parmi ces soldats une agitation qui rendoit cet éloignement nécessaire. Les députés du Léman, à l'exception de deux ou trois, n'ont pas assisté aux séances des 8 et 9; et on assure que quelques-uns d'entre eux veulent donner leur démission.

On écrit de Lausanne, que le parti ultra-révolutionnaire, furieux de l'événement du 7 janvier, se propose de demander la réunion du Léman à la France. On assure même qu'une adresse, à cet effet, circule de commune en commune pour recueillir des signatures. Le sous-préfet de Lausanne, Bergier, grand ami de Laharpe, et qui, quelques jours avant l'époque où devoit éclater la conspiration, étoit auprès de lui à Berne, est destitué.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE D'ORIENT.

Extrait d'une lettre du citoyen Grosbert, chef de brigade d'artillerie, aux consuls de la république française.

A la rade de Villefranche, le 12 nivôse, an 8.

Citoyens consuls, le général Kléber, commandant en chef l'armée d'Egypte, me charge de me rendre auprès du gouvernement, pour lui remettre une dépêche dont je dois être porteur, & lui fournir verbalement les renseignemens qui seroient utiles aux opérations ultérieures qu'il commande.

Ce général a reçu, par la voie du commodore Smith, les nouvelles des événemens survenus en Europe jusqu'au 25 août (vieux style) de l'année dernière. Les maux annoncés par la gazette de Francfort & de Milan étoient exagérés: mais il a cru entrevoir dans la masse des faits, dans les discours & les rapports des membres du corps-législatif, qu'une révolution quelconque s'étoit opérée; & que dans les tourmentes, dont la France sembloit agitée, l'ennemi avoit une puissante influence.

Les événemens heureux dont j'ai été instruit à mon arrivée à Villefranche, peuvent dissiper une portion des craintes dont doivent être affectés ceux qui sont séparés de la métropole.

Conformément à mes instructions, je dois provisoirement vous faire parvenir les notions suivantes:

Vous trouverez ci-joint le rapport du général Kléber sur l'affaire qui a eu lieu à Damiette, lors du débarquement des janissaires. (Nous avons déjà imprimé ce rapport.)

Le quartier-général étoit sur le point de quitter le Caire, lorsque j'en suis parti, le premier frimaire, pour se porter en avant. L'avant-garde du grand-visir, forte de 5000 hommes environ, étoit à Gaza.

Je n'ai rencontré aucune voile turque ni anglaise depuis la sortie du port d'Alexandrie.

Le général Kléber & le grand-visir sont en pourparlers.

L'idée qu'il y a des Russes dans l'armée turque, indigne & effraie les habitans de l'Egypte & les hommes de loi.

Le commissaire russe prodigue l'argent & les présens. Il menace de déclarer la guerre à la Porte, si elle ne continue pas ses hostilités contre les français.

L'attachement & les opinions religieuses des habitans nombreux de la Grece, de la Morée & de l'Archipel, semblent promettre de grands succès à la Russie dans ses mers. Cette idée doit occuper vivement le commodore anglais. On ne peut plus concevoir la marche de la politique anglaise & autrichienne.

La totalité de l'armée étoit habillée en drap lors de mon départ. Cette précaution influera puissamment sur la conservation de la santé du soldat.

Il est indubitable que l'armée du grand-visir a été recrutée par force; qu'elle a soulevé contre elle tous les habitans de la Syrie par les excès révoltans qu'elle a commis; qu'elle est presque en totalité mal armée; que les maladies l'affoiblissent

journallement dans une saison où les pluies sont abondantes dans cette contrée, & que sa marche dans le désert doit en détruire une partie. Il est également certain que le petit nombre de soldats que Dgezzar a fourni n'agira pas avec énergie. Ibrahim-Bey, & le peu de mamelucks qu'il amène, seront guidés par des intérêts semblables à ceux du pacha d'Acre. Il est notoire que ce pacha a fait étrangler un capidgi que le grand visir lui a envoyé pour lui ordonner de sortir d'Acre; & qu'il a facilité l'évasion d'un certain nombre de chrétiens qui se sont réfugiés en Egypte. Ces différens motifs, & la supériorité inappréciable de nos troupes en valeur & instruction, promettent au général Kleber une victoire complète sur le grand-visir. Elle sera la dernière: elle pourra avoir une grande influence sur le sort de l'empire turc.

Le citoyen Lepère, dans une reconnaissance faite avec le général Régier Sab-byar a ultérieurement vérifié l'existence & nivelé la pente d'un ancien canal primitivement découvert par Bonaparte, qui s'étend de Suez à Belbeys, & de Belbeys au Nil. L'opération indiquée par Bonaparte, pour rassembler les mameloucks épars dans l'Egypte, a très-bien réussi. Le général Kleber les a distribués à plusieurs officiers généraux & supérieurs. Ces jeunes gens se sont attachés à leurs nouveaux maîtres.

Une grande portion des troupes de la Haute-Egypte est montée sur des dromadaires. Ce corps a été presque doublé.

L'esprit de l'armée est excellent. Elle est animée de la plus vive confiance dans l'affection de son ancien général. Elle espère que son arrivée en Europe rappellerait la victoire dans nos armées.

De Strasbourg, le 26 nivôse.

Une partie de l'aile gauche de l'armée du Rhin est en mouvement pour se rapprocher de ce fleuve. Ses principales forces se concentrent dans les environs de Mayence d'où on la croit destinée à pénétrer en Allemagne. Elle reçoit journallement des renforts, & sous peu elle pourra être forte de près de 40,000 hommes.

Le général Moreau est toujours ici. Il s'occupe avec la plus grande activité de la réorganisation de l'armée. Il semble songer à entrer sous peu en campagne, & à pousser la guerre avec vigueur. Il a appelé auprès de lui le général Hautpoul, qui est arrivé hier.

On mande d'Allemagne que le voyage que le prince Charles avoit projeté, à Vienne, n'aura pas lieu. On ignore encore les motifs de ce changement. Il y a une dislocation générale parmi ses troupes.

On conteste à présent la vérité des ordres que les Russes avoient, dit-on, reçus de retourner sur le Rhin. Ils n'ont pas fait halte, comme on en avoit répandu le bruit. Le quartier-général de Suwarow est toujours à Prague, & celui de Condé à Lintz en Autriche. On prétend que le corps de Condé va quitter le service de Russie pour entrer à celui d'Angleterre.

De Bruxelles, le 27 nivôse.

Les lettres de la rive droite du Rhin assurent qu'on attend dans la Franconie, & notamment à Wurtzbourg, des commissaires russes & autrichiens, chargés de préparer des legemens & des magasins pour 20 mille hommes de l'armée de Suwarow, venant de la Bohême. Les corps de troupes russes, qui se trouvent en Allemagne, sont portés au grand

complet. A cet effet, il arrive à chaque instant de nombreux transports de recrues qu'on incorpore dans les régimens qui ont le plus souffert. D'après les lettres de Cracovie, le corps d'armée du général Lasoy, qui vient joindre Suwarow, sera composé d'un tiers de grenadiers. Tous les régimens de cosaques retournent en Russie.

Environ 1200 hussards autrichiens & mayençais, qui occupent la position de Hochst, font de fréquentes incursions dans les environs de Hocheim. Il en résulte de continuelles escarmouches avec notre cavalerie postée en avant de Cassel. Les avantages sont partagés dans ces rencontres. Les chasseurs tyroliens ont étendu leurs cantonnemens jusque sur les bords de la Nidda.

On croit dans le Nord que la Prusse va prendre une attitude guerrière & imposante. Il circule une liste des régimens qui ont eu ordre de se tenir prêts à marcher pour la Westphalie. Ils forment environ 35 mille hommes. Ce n'est pas la France que peuvent concerner ces dispositions.

De Nantes, le 24 nivôse.

On a publié ici la lettre suivante:

Le général en chef aux généraux divisionnaires & subdivisionnaires.

Angers, le 22 nivôse, an 8.

Je m'empresse de vous annoncer que d'après l'observation qui m'a été faite, qu'il n'est pas possible que la proclamation des consuls fût connue dix jours avant la reprise d'armes dans les cantons les plus éloignés d'Angers, la suspension sera encore prolongée jusqu'au 1^{er} pluviôse, inclusivement; à cette époque, si les chouans n'ont pas entièrement opéré le licenciement de leurs bandes, elles seront poursuivies avec la plus grande rigueur. Vous en prévendrez les chefs de chouans.

Signé, T. HÉNOUVILLE.

Il part aujourd'hui 600 hommes de l'artillerie de la marine pour Machecoul & Noirmoutier.

De Tours, le 26 nivôse.

Six jeunes gens qui avoient passé du côté des rebelles se rendoient dans leurs foyers pour profiter de l'amnistie. Ils ont été arrêtés dans les environs de Mondoubleau, & amenés ici pour être jugés par la commission militaire. Dès le même jour ils ont déclaré par devant notaire qu'ils avoient eu l'intention de déposer les armes & de rentrer sous l'obéissance de la loi. On croit que la liberté leur sera rendue.

De Vire, le 25 nivôse.

Je vous apprends avec plaisir, citoyen, qu'il s'est rendu hier dans notre commune 40 mécontents, & que nous en attendons encore aujourd'hui.

D'Evreux, le 28 nivôse.

Deux cents cinquante chouans s'étant présentés à la barrière de Monney, département de l'Orne, enlevèrent les fonds qui se trouvoient entre les mains du percepteur, & se dirigèrent ensuite vers la commune du Sap, chef-lieu du canton. Les habitans se réunirent & tirèrent sur les brigands dont on dit le chef tué. Cette résistance ajouta encore à la fureur des brigands, étant parvenus à s'introduire dans cette commune; ils ont fusillé douze républicains, parmi lesquels on compte quatre municipaux, le président & quatre citoyens armés.

Les mesures sont prises pour prévenir désormais de pareilles horreurs.

De Paris, le 30 nivôse.

Le général Murat a épousé, aujourd'hui, la citoyenne Caroline Bonaparte. Le mariage a eu lieu à Mort-Fontaine, maison de campagne de Joseph Bonaparte. On a dû revenir ensuite chez le premier consul, à la Malmaison, où il y avoit un grand dîner, un concert & un bal.

— L'ex-directeur Carnot est arrivé, hier au soir, à Paris.

— On croit que les premières listes des autorités constituées pour une des deux places vacantes au sénat, offriront un exemple, qui ne sera probablement pas très-commun, d'unanimité. Il est vraisemblable que le même nom sera sur les trois listes.

— Le contre-amiral Latouche, qui devoit se rendre à Brest, est parti hier pour Toulon, sa destination ayant été changée.

— Ce n'est pas l'amiral Massaredo qui accompagnoit Bruix se rendant de Honfleur à Brest. Massaredo n'a pas quitté Paris.

— Le conseil d'état doit discuter, l'un des premiers jours de la décade, le plan d'organisation & le placement des autorités administratives & judiciaires.

— On parle de la prochaine diminution du nombre des théâtres de Paris & de la réunion des artistes, qui tournera au profit de l'art.

— Le célèbre helléniste Danse-de-Villoison vient d'être nommé professeur de grec au collège de France.

— Il paroît que le sénateur Sieyes prolonge son séjour à la campagne, (à Mignaud, près Poissy, chez le citoyen Décrétot); mais il vient présider le sénat les deux jours de séance décadaire.

— Tous les membres du sénat conservateur sont rendus à Paris, excepté les citoyens Sers & Journu-Aubert.

— Le citoyen trouvé mort, il y a quelques jours, auprès du bois de Boulogne, se nommoit Brulant. Il avoit perdu deux cent mille francs au jeu. La femme qu'on a trouvée à ses côtés, étoit sa maîtresse : elle n'avoit pas voulu lui survivre.

— Un chien (levrette) d'une maison connue, quartier du Luxembourg, fauxbourg Germain, vient de mourir d'hydrophobie bien caractérisée, après avoir atteint non-seulement une quinzaine de chiens des environs; mais plus malheureusement ses maîtres, sans distinction: la maîtresse, deux enfans & la cuisinière sont en ce moment entre les mains des gens de l'art. L'accident arrivé dans l'intérieur de l'intérieur de la maison peut y demeurer concentré. Mais n'est-il pas à craindre que les chiens mordus dans le quartier ne soient attaqués de la rage, & ne mordent beaucoup d'autres personnes, ou beaucoup d'autres animaux? Cette crainte peut nécessiter quelques mesures de police.

— Les bruits d'un débarquement de Russes effectué sur nos côtes ne se sont nullement confirmés.

— Le citoyen Gorienvil, ci-devant percepteur des contributions dans la commune de Sarcelles, département de Seine & Oise, prévenu de malversations, a été acquitté par un jury spécial, assemblé à Pontoise.

— Le général Tilly, qui commandoit dans les neuf départemens réunis, se rend dans ceux de l'Ouest.

— D'après le rapport de quelques pilotes au commandant de Paimbeuf, en date du 20 nivôse, il n'y avoit à cette époque aucune voile anglaise dans la baie de Quiberon. Mais à l'isle de Met, à l'entrée de la Vilaine, on apercevoit trois frégates, un transport à trois mats, deux cutters ennemis, & quatre à cinq chasse-marées.

— On a arrêté à Lyon huit brigands fortement soupçonnés d'avoir à diverses reprises volé des diligences dans les environs. Parmi eux se trouve un nommé Picard, déjà fameux par ses crimes.

— Le délégué Jard-Panvilliers a suspendu de leurs fonctions trois membres de l'administration centrale du Gard. Il les a remplacés par les citoyens Montet (du Vigan), David Jonquier (du Saint-Esprit), ex-constituant; & Fornier-Vallory (de Nismes).

Le citoyen Jeannot Pieyre a aussi été nommé administrateur à la place du citoyen Bresson, receveur-général.

— L'administration municipale de Nismes & le commissaire ont donné leur démission, & ont aussi été remplacés.

— Maroux d'Obbrakel, ci-devant président du conseiller souverain de Flandres, est mort à Vienne le 8 nivôse.

— On a, dit-on, arrêté, avant-hier, trois individus, accusés de recruter pour les chouans. Ils sont à la Conciergerie. On a trouvé chez eux des cocardes blanches & des armes.

— Le fils du ci-devant comte de Toustain a été arrêté, le 28, à huit heures du soir, comme embaucheur pour les chouans. On a, dit-on, saisi chez lui des pistolets, des poignards, des cocardes blanches en bazon, & des lettres pour M. Carle & autres chefs de l'Ouest; le tout dans une boîte cachetée du sceau dudit Toustain. La boîte alloit être expédiée. Il a assuré dans son interrogatoire qu'il avoit trouvé cette boîte. On prétend qu'il va être mis en jugement, ainsi que ceux qui se trouveront dans le même cas.

— La 45^e demi-brigade est arrivée, le 29, en cette ville. Elle y est maintenant casernée.

Le bataillon auxiliaire du département de la Somme s'est rendu, le même jour, à Franciade, où il doit rester jusqu'à nouvel ordre.

— On attaque le titre de *Tribun du peuple*, parce que les tribuns ne sont pas plus les magistrats du peuple, que les consuls & les autres membres des autorités législatives. On s'élevoit avec la même raison contre la dénomination de *Représentant du peuple*, parce la représentation nationale étoit dans les députés assemblés, & qu'il étoit absurde de croire qu'elle pût être l'appanage d'un simple individu.

— Le citoyen Regnault, connu par son parfait tableau de *l'Education d'Achille*, vient de terminer deux ouvrages avec lesquels il s'appête à tenter la curiosité du public. Un de ces tableaux représente *Hercule enlevant Alceste aux Enfers* pour la rendre à son époux; le sujet de l'autre est *la Mort de Cléopâtre*. Bientôt le public sera prévenu du lieu, du jour & des conditions de l'exposition.

— Le ministre Lucien Bonaparte a écrit au citoyen Marceau, commissaire central, pour le féliciter de la conduite qu'il a tenue contre les brigands du département de l'Orne.